
Brèves littéraires

Brèves

L'éveil d'une passion

Bernard Darchy

Number 51, Winter 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/5463ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Darchy, B. (1999). L'éveil d'une passion. *Brèves littéraires*, (51), 51–55.

BERNARD DARCHY*L'éveil d'une passion*

Ce qu'il entendait le bouleversait profondément. Debout sur le trottoir, le regard fixé sur la fenêtre, il écoutait, hypnotisé par les sonorités qui s'en échappaient. Pour ce petit garçon d'à peine six ans, triste d'être séparé de ses parents pour la première fois, cet instant magique agissait comme un baume sur la blessure de l'exil.

Il n'était pas prêt d'oublier ce séjour en Champagne. Une soixantaine d'années plus tard, il ne peut évoquer ce souvenir sans que ses yeux pétillent comme le vin célèbre de cette région.

À cette époque, la radio n'avait pas encore pénétré dans les foyers modestes. La seule musique qu'Alain connaissait était celle de l'orgue asthmatique de la messe du dimanche.

Il s'agrippa au rebord de la fenêtre et, se soulevant sur la pointe des pieds, aperçut un homme d'âge mûr jouant d'un instrument inconnu. Le musicien faisait glisser un archet sur les cordes d'un violoncelle, tantôt avec douceur, tantôt avec fougue. Trop absorbé, il ne remarqua pas l'enfant qui l'observait. Durant une pause,

il aperçut, sous un désordre de cheveux blonds, une paire d'yeux braqués sur lui.

— Aimes-tu la musique ?, lui demanda-t-il.

Le bambin, intimidé et encore sous le charme, bredouilla :

— Oui... c'est beau !

— Aimerais-tu entrer dans la maison ?

Le visage de l'enfant s'éclaira.

— Oh oui, monsieur, j'aimerais ça.

Le musicien le fit pénétrer dans une pièce garnie de meubles anciens chargés de bibelots et de photos couleur sépia.

— D'où viens-tu, mon petit bonhomme ? Je ne t'ai jamais vu par ici.

— Je loge en face depuis deux jours, chez les Leduc.

— Où habites-tu ?

— Chez mes parents, avec mes frères.

— Est-ce loin d'ici ?

— J'ai pris le train à Paris, puis on a roulé longtemps.

— Alors, comme ça, tu es venu en vacances en Champagne, à Verzy ?

— Je dois rester ici deux mois, pour que ma maman se repose.

Sa mère était à la veille d'accoucher d'un quatrième enfant, mais Alain n'en savait rien.

L'homme regarda son jeune auditeur d'un air attendri et lui demanda :

— As-tu déjà entendu le morceau que je viens de jouer ?

— Non.

— Il s'intitule *Le cygne*. As-tu déjà vu des cygnes ?

— Une fois, sur un lac. Ils étaient tout blancs. Ah non, c'est vrai, il y en avait un noir qui ne nageait pas avec les autres. Même que maman a dit : « Le pauvre cygne est tout seul ».

— Eh bien... Comment tu t'appelles ?

— Alain.

— Bien, Alain, le morceau de tout à l'heure fait justement penser à un cygne qui glisse sur l'eau, tout seul, comme ton cygne noir.

Et le musicien lui parla du *Carnaval des animaux*, des similitudes de la musique descriptive avec les êtres. Il ajouta :

— Tu vois, Alain, la musique, c'est magique. Plus tu l'écoutes, plus tu l'aimes.

L'enfant se sentait de plus en plus à l'aise. Il risqua même quelques questions. Entre ces deux êtres aux antipodes de l'âge, une complicité naissait, nourrie par une passion commune : la musique.

L'artiste reprit son instrument et interpréta d'autres œuvres. Sous le charme de la musique, le garçon écoutait, les yeux fixés sur l'archet. Il lui semblait voir une baguette enchantée dans la main d'un magicien.

Soudain conscient de l'heure tardive, il remercia le violoncelliste et sortit rapidement. L'homme lui cria par la fenêtre :

— Reviens demain, je te ferai découvrir d'autres pièces.

Le jour suivant, le jeune mélomane trouva la fenêtre fermée. Aucune musique ne s'en échappait. Il sonna à la porte. Une femme aperçue la veille lui dit :

— Mon mari est tombé malade cette nuit et on a dû le transporter à l'hôpital. Il ne reviendra pas avant un certain temps.

Les yeux brouillés par les larmes, Alain demeura silencieux. Aucun mot ne parvenait à sortir de sa gorge. Pour cacher son chagrin, il baissa la tête et s'en alla.